

LA RÉCEPTION DES BASKETTEURS SOVIÉTIQUES EN FRANCE

Une approche politico-culturelle des perceptions et des représentations, 1956-1964

[Yannick Deschamps](#)

UMR Sirice | « Les Cahiers Sirice »

2016/2 N° 16 | pages 101 à 118

ISSN 1967-2713

DOI 10.3917/lcsi.016.0101

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-sirice-2016-2-page-101.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour UMR Sirice.

© UMR Sirice. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

La réception des basketteurs soviétiques en France Une approche politico-culturelle des perceptions et des représentations, 1956-1964

Yannick DESCHAMPS

Entre 1956 et 1964, plusieurs délégations composées des sélections soviétiques de basket-ball se rendent en France afin d'effectuer des rencontres d'exhibition. À cette époque, le sport suscite un intérêt croissant en URSS comme en France, devenant l'une des pratiques culturelles les plus populaires dans ces sociétés¹. En entrant définitivement dans une nouvelle ère au tournant des années 1940-1950, l'URSS achève sa profonde mutation sportive entamée dans les années 1930. Dans ce nouveau contexte, les basketteurs et les basketteuses soviétiques s'illustrent particulièrement, dominant la scène européenne. Lorsque les équipes de l'URSS arrivent en France en 1956, la formation féminine a déjà remporté trois championnats d'Europe en trois participations (1950, 1952, 1954), et la sélection masculine détient également trois trophées continentaux (1947, 1951, 1953), auxquels s'ajoute une place de finaliste lors des Jeux olympiques d'Helsinki en 1952². Du fait de ses performances, le basket soviétique obtient une forte visibilité en France, où une importance croissante est accordée à cette discipline. Les responsables de l'URSS, saisissant le potentiel que ce sport pouvait représenter en matière de propagande, développent l'envoi des délégations sportives vers l'étranger afin de témoigner du rayonnement et des réussites de la société soviétique.

De 1956, année d'ouverture annoncée par Khrouchtchev, à 1964, l'année de son éviction politique, l'Union soviétique accepte trois

-
- ¹ Paul Dietschy, *Sport, culture et société en France : du XIX^e siècle à nos jours*, Paris, Hachette supérieur, coll. « Carré histoire », 2006 ; Henry Morton, *Soviet sport. Mirror of Soviet Society*, New-York, Collier Books, 1963 ; James Riordan. *Sport in Soviet Society*, Cambridge, Cambridge University Press, 1977.
 - ² Sylvain Dufraisse, « Les basketteurs soviétiques finalistes à Helsinki (1952) : anatomie et résonance d'une performance », dans Fabien Archambault, Loïc Artiaga, Gérard Bosc (dir.), *Le continent basket. L'Europe et le basket-ball au XX^e siècle*, Bruxelles, Peter Lang, 2015.

invitations lancées par la Fédération française de basket-ball (FFBB). Chacun des séjours réalisés – en 1956 et 1963 pour les équipes féminines et masculines, en 1964 uniquement pour la sélection masculine – prend la forme d’une tournée à travers plusieurs villes françaises. Ces rencontres organisées dans différentes régions favorisent un contact élargi avec le public et une diffusion plus large d’une image positive de l’Union soviétique. Si les intentions des dirigeants soviétiques paraissent claires, quels impacts peuvent véritablement avoir les délégations sportives sur le regard que les Français portent sur l’URSS ? Pour aborder cette question, nous analyserons les perceptions et les représentations sportives, politiques et sociétales des délégations de basketteurs soviétiques lors de leurs séjours en France. La confrontation d’articles issus de différents organes de presse, sportifs, nationaux et régionaux, avec les archives du ministère des Affaires étrangères³, ou encore des entretiens réalisés⁴ permettront de rendre compte de la diversité de points de vue des observateurs, qu’ils soient issus des milieux politiques, journalistiques ou du monde sportif (entraîneurs, dirigeants, pratiquants).

Profiter des séjours sportifs des champions soviétiques pour développer la dynamique du basket-ball français

À l’occasion de différentes réunions fédérales au cours de l’année 1955, les dirigeants de la FFBB affirment leur intention de convier une délégation soviétique pour une tournée amicale. Après plusieurs relances, la Fédération soviétique confirme la possibilité d’envoyer une délégation en France en février 1956⁵. Six ans plus tard, la Fédération française reprend contact avec son homologue soviétique et invite ses

³ Archives du ministère des Affaires étrangères (MAE), dossier 241 QO, carton 148 « Échanges culturels (URSS). 1948-1955 » ; dossier 208 QO, carton 228 « Relations culturelles avec la France. Janvier 1956-novembre 1960 ».

⁴ Un remerciement particulier aux différentes personnes ayant accepté de prendre part aux entretiens utilisés pour cette contribution : Nicole Pierre-Sanchez, joueuse de basket-ball au Paris Université Club qui accède à la sélection nationale en 1959 ; Christian Baltzer, qui rejoint le club de basket-ball de Mulhouse, puis celui du Mans, il comptabilise 148 sélections en équipe de France au cours des années 1950-1960 ; Jean-Marie Jouaret, joueur de l’Alsace de Bagnolet appelé en sélection nationale en 1963 à l’occasion de la tournée des joueurs soviétiques en France ; Michel Rat, qui réalise la totalité de sa carrière de basketteur de haut niveau au Paris Université Club, et intègre l’équipe de France en 1959 ; Jacques Marchand, journaliste sportif ayant travaillé pour *L’Équipe* à partir de 1955.

⁵ *Basket-ball*, février 1956.

joueurs internationaux l'année suivante, au mois d'avril 1963. Quelques semaines après, au moment du championnat du monde de Rio, les dirigeants français manifestent leur intention d'augmenter la fréquence des échanges⁶. Afin de comprendre ces initiatives et pour mieux saisir l'image que véhiculent ces délégations, il convient de s'intéresser aux représentations ainsi qu'aux attentes des dirigeants, des encadrants techniques de la FFBB quant à la venue des basketteurs soviétiques.

Recevoir de prestigieux champions

Depuis le début des années 1950, le basket soviétique s'est construit une excellente réputation en s'illustrant lors des grands championnats internationaux. Émile Frézot, entraîneur du Paris Université Club (PUC)⁷, dresse un portrait élogieux de l'équipe féminine :

« Ces joueuses pratiquent un basket imprégné d'une technique individuelle exceptionnelle où la passe et le *shot* jouent un rôle prépondérant. Chez elles, pas de temps mort, et en harcelant sans répit leur vis-à-vis, elles parviennent souvent à imposer une condition physique toujours parfaite. En outre tactiquement, elles savent développer, avec une rare rapidité d'exécution, des combinaisons simples, mais au [sic] combien efficaces »⁸.

Ensuite, du côté de la sélection masculine, bien que souvent placée dans l'ombre des États-Unis, l'URSS demeure l'une des principales nations du basket-ball. L'équipe soviétique qui se déplace en France en 1956 entame un nouveau cycle en intégrant de jeunes joueurs. Après l'échec du championnat d'Europe de 1955 à Budapest, où les Soviétiques ne décrochent que la troisième place, la décision est prise d'écarter certains cadres comme Otar Korkiâ et Anatoli Konev. Toutefois, la haute valeur des basketteurs de l'URSS reste entière.

Durant les sept années qui séparent les deux tournées de l'URSS en France, malgré un profond remaniement des effectifs, le basket

⁶ *Le Parisien*, 25 mai 1963.

⁷ Au cours des années 1950-1960, le PUC est l'un des clubs français les plus prestigieux. Sa section masculine remporte quatre coupes de France (1954, 1955, 1962, 1963) et ajoute à son palmarès un second titre de champion de France en 1963 après celui obtenu en 1947. À cette époque, la réussite de l'équipe féminine du PUC est encore plus remarquable, remportant sept championnats de France entre 1954 et 1965.

⁸ *L'Équipe*, 18-19 février 1956.

soviétique a poursuivi sa progression. Forte de ses trois couronnes européennes consécutives, l'équipe masculine arrive en « incontestable championne du continent », et se trouve « si proche maintenant des Américains qu'elle peut rêver d'un titre mondial⁹ ». Les joueurs soviétiques paraissent « plus forts que jamais¹⁰ », proposant à cette époque un jeu qui n'est plus centré sur les pivots, mais fondé sur des combinaisons devant libérer les talentueux *shooters* que sont Iouri Korneev, Viatcheslav Khrynine, ou Aleksandr Travine. Concernant l'équipe féminine, si sa composition a changé, les valeurs qui fondent sa réputation demeurent identiques, développant « une technique incomparable », « une puissance athlétique étonnante », « une condition physique irréprochable¹¹ ». Les Soviétiques, notamment portées par Skaidrite Smildzina, joueuse la plus talentueuse de son époque¹², sont présentées comme les « meilleures basketteuses européennes... et mondiales¹³ ».

En 1964, l'équipe des basketteurs qui se déplace en France est sensiblement la même que l'année précédente. Après avoir déçu lors du championnat du monde de Rio en laissant apparaître quelques faiblesses et en obtenant seulement la troisième place¹⁴, cette sélection revient avec une notoriété reconstruite, forte d'un titre européen et d'une tournée victorieuse aux États-Unis¹⁵. Pour les techniciens du basket-ball français, qui comprennent que la confrontation aux plus fortes adversités conduit leurs propres équipes à progresser, les sélections soviétiques apparaissent comme d'excellents partenaires pour préparer les grands rendez-vous internationaux.

Se préparer aux grandes compétitions au côté des Soviétiques

Du côté de la sélection française masculine, lorsque les Soviétiques viennent à Paris en février 1956, il est question de poursuivre la préparation aux Jeux olympiques de Melbourne au côté d'une des

⁹ *L'Équipe*, 19 avril 1963.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ *L'Équipe*, 18 avril 1963.

¹² *But et Club*, 16 avril 1963.

¹³ *L'Équipe*, 18 avril 1963.

¹⁴ *Basket-ball*, juin 1963.

¹⁵ *L'Équipe*, 23-24 mai 1964.

nations favorites. L'URSS apparaît comme un adversaire d'autant plus intéressant qu'elle intègre pour la première fois à sa sélection un « géant et demi¹⁶ » de 2,18 m en la personne de Janis Krouminch, à côté duquel les 2,07 m de Jean-Paul Beugnot ne paraissent plus si impressionnants. La rencontre du 18 février s'avère fructueuse en termes de confiance puisque les Français vainquent pour la première fois de leur histoire les basketteurs soviétiques¹⁷. En remportant cette première victoire, les basketteurs français rédigent « l'une des pages les plus glorieuses de leur histoire¹⁸ ». Terminant à la quatrième place du tournoi olympique, l'équipe de France témoigne de l'efficacité de son travail de préparation au côté des grandes nations du basket-ball. Cependant, les deux défaites concédées face à l'URSS en poule (76-67) puis en phase finale (56-49), montre le chemin qu'il reste encore à parcourir.

La seconde tournée soviétique correspond à l'unique stage de préparation des Français au championnat du monde qui se déroule à Rio quelques semaines plus tard. En dépit de l'absence de J. Krouminch, c'est une armée de géants qui se dresse face aux Français avec cinq joueurs culminant à plus deux mètres¹⁹. Ce type d'équipe se développant fortement au niveau international, ce stage est l'occasion pour les Français de s'adapter à cette opposition. En remportant deux victoires, l'équipe de France prend confiance et se forge un remarquable mental²⁰. Mais lors du championnat du monde, l'Union soviétique remporte ces deux matchs contre une équipe de France qui peine à assumer l'accumulation des rencontres. En 1964, c'est auprès de la même sélection que l'année précédente, à l'exception de J. Krouminch qui effectue son retour, que l'équipe de France prépare un tournoi pré-olympique en vue des Jeux de Tokyo. La première rencontre, organisée à Mulhouse le 24 mai, voit une équipe-test composée de joueurs en ballottage sur la liste olympique du sélectionneur français André Buffière être largement dominée par l'Union soviétique (71-33). Trois jours plus tard, les cadres de l'équipe concèdent une défaite plus serrée (57-44), avant de partir à Genève pour assurer la qualification de la France.

¹⁶ *L'Équipe*, 18-19 février 1956.

¹⁷ *Basket-ball*, février 1956. L'URSS demeurait la seule sélection jamais vaincue par l'équipe de France, jusqu'à cette victoire des joueurs français à Paris par 61 à 55.

¹⁸ *L'Équipe*, 20 février 1956

¹⁹ *L'Équipe*, 19 avril 1963.

²⁰ *L'Équipe*, 25 avril 1963. Lors de cette tournée, la France remporte la première de ses trois confrontations face à l'URSS, le 19 avril 1963 à Lyon par 58 à 54, puis s'incline deux jours plus tard à Rennes sur le score de 63 à 57, avant de vaincre une seconde fois les Soviétiques par 70 à 67, le 23 avril à Tours.

Au niveau de l'équipe féminine, leur rencontre avec les Soviétiques à Paris en 1956 entre dans le cadre de leur préparation au championnat d'Europe à Prague. Malgré sa défaite (39-30), l'équipe de France est parvenue à bousculer la talentueuse sélection de l'URSS et prend conscience de ses capacités réelles. En 1963, si aucune grande compétition n'est au calendrier, la venue des Soviétiques reste essentielle pour faire progresser un basket féminin français en difficulté. En sept ans, l'écart s'est considérablement accru entre l'URSS, détentrice des couronnes mondiales et continentales, et une sélection française qui, bien qu'elle ait bénéficié de l'accueil du championnat d'Europe à Mulhouse l'année précédente, n'a pu faire mieux que huitième. Durant ce stage, les joueuses françaises « ne peuvent être que de bonnes élèves toutes prêtes à prendre la leçon tout en cherchant à se surpasser pour obtenir une marque honorable²¹». Concédant trois défaites, l'équipe de France a réussi néanmoins à réduire la marque finale lors du troisième match, prouvant par-là l'efficacité de son travail et l'existence d'un potentiel à développer²².

Si l'ensemble de ces rencontres amicales internationales doit aider les sélections françaises à bien se préparer avant les grandes compétitions, il existe également une volonté de profiter de ces moments de contacts pour observer avec intérêt le basket soviétique et les conditions de sa réussite.

Observer, s'inspirer d'un modèle de réussite

Du fait de l'ascendant du basket-ball soviétique, celui-ci est un modèle pour l'encadrement technique des équipes de France. Les tournées des délégations de l'URSS sont alors des moments de contacts favorables aux transferts. Christian Baltzer évoque le regard attentif porté sur le basket soviétique en se souvenant des bonnes relations qu'entretenait A. Buffière avec Aleksandr Gomelski, le sélectionneur de l'URSS, et précise que le premier tendait à « s'inspirer du meilleur des soviétiques »²³. La réussite du basket en URSS intéresse également les responsables de la sélection féminine. Nicole Pierre se rappelle de

²¹ *L'Équipe*, 18 avril 1963.

²² Les Françaises s'inclinent face à la sélection soviétique le 18 avril 1963 par 97 à 50 à Paris, avant d'être défaits 85-47, le 21 avril à Auxerre, et de perdre une troisième fois à Évreux le 23 avril, sur le score de 60 à 49.

²³ Entretien réalisé avec Christian Baltzer, le 6 décembre 2011, Le Mans.

l'influence du modèle soviétique sur certains entraînements, affirmant que

« les Russes, pour s'entraîner, faisaient du saut à la corde, donc on se mettait à faire du saut à la corde matin, midi, et soir, [...] les Russes s'entraînaient sur 200 mètres, alors on faisait des séries de 200 mètres. Puis les Russes faisaient de la relaxation, alors on a eu la vogue de la relaxation, un stage basé sur la relaxation²⁴».

Si ces expérimentations sont multiples, elles demeurent souvent éphémères, se succédant les unes aux autres. Néanmoins, il est intéressant de remarquer cette volonté d'évoluer au contact de ce modèle. Les techniciens de l'équipe de France observent et s'inspirent ponctuellement de détails de l'entraînement soviétique.

La venue des basketteurs de l'URSS alimente également le débat concernant le statut des joueurs en France, où le basket-ball demeure un sport amateur. En effet, l'image du professionnalisme accompagne les Soviétiques tant du point de vue des spécialistes que des amateurs de spectacle sportif. Lors du déplacement des basketteuses soviétiques à Clermont-Ferrand en 1956, un journaliste de *La Montagne* note que « nous avons donc pu apprécier de grandes joueuses que la majorité des spectateurs considèrent avec raison comme des professionnelles²⁵ ». Si un niveau de professionnalisme est révélé dans certains clubs français au cours des années 1940 et 1950, la commission fédérale tend à refuser et à sanctionner de telles pratiques²⁶. Mais les discussions que provoquent ces affaires entre les dirigeants prouvent qu'à cette époque des regards divergents sont portés sur la question du statut professionnel.

Dans ce contexte, la différence de statut entre les basketteurs français et soviétiques suscite des réactions variées parmi les membres des équipes de France. Pour N. Pierre, qui affirme avoir été « élevée à l'amateurisme intégral » au sein du PUC, les rencontres face aux Soviétiques constituent un « combat inégal » et « frustrant »²⁷. Malgré cet abatement, il n'était absolument pas question pour elle de consacrer plus de temps au sport pour espérer se rapprocher du niveau des Soviétiques. À l'inverse, C. Baltzer affirme qu'il partageait une toute

²⁴ Entretien réalisé avec Nicole Pierre, le 9 février 2012, Paris.

²⁵ *La Montagne*, 23 février 1956.

²⁶ Sylvain Robert, « Amateurs et professionnels dans le basket français (1944-1975) : querelles de définition », *Genèses*, vol. 36-1, 1999, p. 69-91.

²⁷ Entretien réalisé avec N. Pierre, *op. cit.*

autre opinion avec la plupart de ses coéquipiers : « nous on disait ‘mais bon dieu pourquoi on ne fait pas pareil ? Mais adapté’ », et il précise,

« ce sont des gens qui sont mis en situation en s’entraînant correctement et qui sont aidés, qui sont subventionnés d’une façon ou d’une autre. [...] On aurait voulu pouvoir faire ce qu’ils faisaient²⁸».

Selon lui, sans pour autant se rapprocher du système soviétique, il existe donc une forte volonté de voir les structures sportives évoluer pour obtenir de meilleures conditions de travail et espérer combler une partie de leur retard sur les plus grandes nations mondiales. Ce regard est partagé par plusieurs membres de la FFBB dont Robert Busnel, devenu Directeur technique national. S’il tient à saluer le soutien du haut-commissariat à la Jeunesse et aux Sports qui s’est investi dans une vaste politique de reconstruction du sport²⁹, il affirme que les réelles difficultés des équipes nationales ne sont pas observées sous le bon angle :

« Et tous les efforts du haut-commissariat en matière de crédits, efforts qu’il faut souligner justement, ne peuvent rien en face de l’indisponibilité de nos éléments dont les activités professionnelles ne permettent pas des absences de plus en plus longues exigées par les compétitions internationales³⁰ ».

Il demande à ce que des mesures soient prises pour faciliter la mise à disposition des internationaux lors des stages préparatoires et au moment des grandes compétitions. Il est rejoint dans sa réflexion par René Lauvergne, entraîneur national, qui demande plus largement un meilleur aménagement du temps de travail ou d’étude pour faciliter la pratique sportive, avant de s’interroger sur un ton grave :

²⁸ Entretien réalisé avec C. Baltzer, *op. cit.*

²⁹ Conscient du vecteur de prestige que constitue le sport, le général de Gaulle décide, dès son retour au pouvoir en 1958, de créer un haut-commissariat à la Jeunesse et aux Sports, capable de reconstruire un système sportif qui paraît en perte de dynamisme sur la scène internationale. Maurice Herzog, emblématique alpiniste qui obtient la responsabilité de ce haut-commissariat, dirige un vaste plan de réformes devant encourager la pratique de masse des activités sportives et d’éducation physique, ainsi que la réalisation de hautes performances par les élites du sport français. Denise Barriolade, Laurent Besse, Arnaud Loustalot (coord.), *Un septennat pour une politique jeunesse et sports : 27 septembre 1958-8 janvier 1966*, actes du colloque organisé par le Comité d’histoire des ministères chargés de la jeunesse et des sports, 14-15 novembre 2008, Paris, La Documentation française, 2013 ; Jean-Luc Martin, *La politique de l’éducation physique sous la V^{ème} République. Tome 1 : L’élan gaullien (1958-1969)*, Paris, PUF, 1999.

³⁰ *Basket-ball*, juin 1963.

« Comment ne pas être soucieux pour l'avenir quand on sait que tous les joueurs de l'équipe d'URSS ont le basket comme occupation principale. [...] Et nous, pendant ce temps...³¹ ».

En plus de constituer aux yeux de certains dirigeants un élément de réflexion quant à l'avenir du haut-niveau français, ceux-ci perçoivent également dans la venue des joueurs de l'URSS une opportunité de réaliser une importante promotion nationale de leur discipline sportive.

Assurer la propagande nationale du basket-ball à travers ces tournées

En accueillant les équipes nationales de l'URSS, la FFBB souhaite créer des événements retentissants afin d'offrir à son sport une vitrine nationale. La venue des délégations soviétiques à Paris en 1956 suscite un tel enthousiasme que dix jours avant le déroulement des rencontres toutes les places sont déjà vendues³². Ainsi, c'est devant 11 000 spectateurs que l'équipe de France masculine s'impose face aux joueurs soviétiques³³. Cette victoire de David contre Goliath porte la promotion du basket français au-delà des espérances d'A. Buffière qui ne voulait pas décevoir le public nombreux et « les spectateurs profanes »³⁴. Comme le souligne un journaliste du *Monde* « c'est avec des réunions comme celle-là que le basket-ball gagnera de nouveaux adeptes »³⁵. En demandant aux délégations de l'URSS de se déplacer dans différentes villes de France, les dirigeants fédéraux souhaitent aussi proposer aux ligues régionales la gestion d'un événement exceptionnel. Cette dynamique régionale est essentielle pour assurer la vitalité et le développement de la fédération. À l'exception du match disputé à Blois, perturbé par « une température peu clémente³⁶ », l'ensemble des autres rencontres connaissent un fort succès. À Clermont-Ferrand, en raison d'un engouement dépassant la capacité des infrastructures, les organisateurs se trouvent même dans l'obligation de refuser un nombre important de spectateurs³⁷.

³¹ *Basket-ball*, novembre 1963.

³² *L'Équipe*, 18-19 février 1956.

³³ *L'Équipe*, 20 février 1956.

³⁴ *Le Progrès*, 20 février 1956.

³⁵ *Le Monde*, 20 février 1956.

³⁶ *Basket-ball*, février 1956.

³⁷ *La Montagne*, 23 février 1956.

En 1963, la presse régionale se félicite de cette initiative favorable à la propagande du basket-ball, les délégations se déplaçant même « où le sport de la balle au panier est un parent pauvre »³⁸ comme à Rennes ou à Auxerre. Un réel engouement entoure l'ensemble de la tournée, à l'image de la confrontation masculine organisée à Lyon devant 5 843 spectateurs³⁹. Cette tournée assure « la meilleure propagande pour le sport, difficile mais au combien attrayant, de la balle au panier »⁴⁰. En 1964, les spectateurs sont une nouvelle fois au rendez-vous, à l'instar de la réunion de Mulhouse où « l'entrée des équipes fut longuement applaudie, celle des Russes en particulier » devant 3 000 personnes⁴¹. Suscitant par la qualité de leur jeu un enthousiasme qui leur permet de propager un aspect positif du monde sportif soviétique durant leurs démonstrations, les basketteurs de l'URSS attirent aussi les curieux d'un monde soviétique qu'ils semblent incarner.

Pour la FFBB, les tournées des équipes de l'URSS constituent de véritables outils en faveur du développement du basket-ball en France. Ces confrontations doivent permettre aux sélections françaises de progresser et aux encadrements techniques d'avancer dans leur recherche de la performance. En outre, ces événements avec des stars soviétiques assurent une importante et nécessaire promotion du basket-ball, la fédération espérant encourager le développement de cette pratique dans les clubs français. Du fait de l'importante visibilité offerte à ces rencontres, l'intérêt de la venue des délégations de basketteurs soviétiques dépasse les seuls aspects sportifs. D'une part, la sphère politique entend bien utiliser les terrains de sport pour illustrer aux yeux du monde le rapprochement diplomatique bilatéral, et d'autre part, les responsables de l'Union soviétique espèrent profiter de l'aura de leurs basketteurs pour diffuser en France une image positive.

Pour un usage politique et culturel des délégations sportives : les basketteurs comme représentants de l'Union soviétique

Dans un monde où le sport est devenu un outil des relations

³⁸ *L'Yonne républicaine*, 21 avril 1963.

³⁹ *Le Progrès*, 20 février 1963.

⁴⁰ *La Dépêche d'Évreux*, 23 avril 1963.

⁴¹ *Les Dernières Nouvelles d'Alsace*, 24 mai 1964.

internationales⁴², la France et l'URSS accordent une importante fonction diplomatique au sport. Ainsi, comment se traduit sportivement la reprise de leurs rapports bilatéraux et quel en est l'impact sur la venue des basketteurs soviétiques en France ? Au-delà des perceptions politiques qui accompagnent les basketteurs de l'URSS, ces champions apparaissent comme des représentants de la société soviétique. Leur venue génère l'impression de pouvoir se rapprocher un peu plus d'une société qui semble si lointaine, intrigue et demeure méconnue. Perçus comme des reflets de leur société, quels stéréotypes et quelles idées communément admises à propos de l'URSS transparaissent par le biais des basketteurs ? Continuent-ils d'incarner une image positive, ou entrent-ils dans une forme d'ambivalence en subissant un regard extra-sportif plus critique ?

Les séjours sportifs comme expressions du rapprochement diplomatique franco-soviétique

Durant les années 1954, 1955, dans le contexte de la première Détente de la guerre froide, la France et l'Union soviétique entretiennent un dialogue qui révèle une tendance au resserrement des rapports diplomatiques bilatéraux. Le Soviet Suprême montre sa bonne volonté en invitant une délégation de personnalités politiques françaises à visiter l'URSS en 1955⁴³. Cette même année la France propose à l'Union soviétique « d'instituer, sur une base de réciprocité, des échanges culturels et sportifs »⁴⁴, affirmant à cette occasion son souhait d'utiliser les circulations sportives comme un outil des relations internationales. Si les dirigeants politiques de l'URSS ne donnent pas de suite immédiate à cette demande, cela n'empêche pas les organisations sportives des deux pays d'établir des projets de rencontres, à l'instar des fédérations françaises et soviétiques de basket-ball. Quelques jours avant l'arrivée des sélections soviétiques de basket-ball en France en février 1956, Christian Pineau, ministre des Affaires étrangères de France récemment

⁴² David Andrews & Stephen Wagg, *East plays West: sport and the Cold War*, Londres, Routledge, 2007.

⁴³ Emilia Robin Hivert, « Les contacts parlementaires avec l'Est (1947-1958) : des relations tributaires de la guerre froide », dans *Parlement[s]. Revue d'histoire politique*, n°17, 2012, p. 37-49.

⁴⁴ Archives du MAE, dossier 241 QO, carton 148, *Memorandum* des relations culturelles franco-soviétiques, rédigé par un comité d'experts à la demande de la Direction des relations culturelles du MAE, 24 novembre 1955.

investi, confirme, par une circulaire en date du 9 février⁴⁵, l'élan favorable du gouvernement français à propos du rapprochement franco-soviétique. Lors de la première rencontre de cette tournée, l'intention des dirigeants politiques d'intégrer les échanges sportifs aux logiques diplomatiques est soutenue par la présence au côté des sportifs de personnalités politiques⁴⁶. Le ministre de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports, René Billères, et Sergueï Vinogradov, ambassadeur de l'URSS en France depuis juillet 1953, président la confrontation.

Les rencontres franco-soviétiques prennent une nouvelle envergure politique avec la signature d'une déclaration commune relative aux échanges culturels comprenant un volet sportif le 19 mai 1956⁴⁷. Toutefois, la répression soviétique de l'insurrection de Budapest en fin d'année 1956 perturbe temporairement l'établissement de rapports culturels⁴⁸, une note du ministère des Affaires étrangères de France précisant que ces événements « ne peuvent en effet manquer d'avoir des répercussions dans le domaine des échanges culturels et de nous inciter à une certaine réserve⁴⁹ ». Cette prise de distance est brève puisqu'au mois d'octobre 1957, les contacts reprennent grâce aux Conversations culturelles franco-soviétiques qui inscrivent directement le sport dans les logiques diplomatiques bilatérales⁵⁰. Le retour au pouvoir du général de Gaulle en 1958 constitue un véritable appui au développement des relations sportives entre la France et l'URSS. En effet, celui-ci n'a jamais rompu avec l'idée que dans tous les domaines il était possible d'établir des contacts avec l'URSS⁵¹, et il souhaite poursuivre puis intensifier les

⁴⁵ Mikhaïl Narinski, « La visite de la délégation française en URSS en 1956 », dans Georges-Henri Soutou, Emilia Robin Hivert (dir.), *L'URSS et l'Europe de 1941 à 1957*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2008.

⁴⁶ *L'Équipe*, 17 février 1956.

⁴⁷ Archives du MAE, dossier 208 QO, carton 228, note échangée entre différents services du MAE, le 4 mars 1957 permettant de connaître la déclaration commune relative aux échanges culturels entre la France et l'URSS.

⁴⁸ Rafael Pedemonte Lavis, « La Belgique et l'OTAN face à l'Union soviétique. Rupture et reprise des relations culturelles suite à la crise hongroise (1956-1960) », *Revue belge d'histoire contemporaine (RBHC)*, vol. XLV, n°1, 2015. Dans cet article, l'auteur montre comment les membres de l'OTAN ont volontairement affaibli leurs relations avec les pays de l'Est après l'insurrection de Budapest en 1956.

⁴⁹ Archives du MAE, dossier 208 QO, carton 228, note de la Direction d'Europe orientale du MAE, 21 novembre 1956.

⁵⁰ Archives du MAE, dossier 208 QO, carton 228, lettre de Jean Laloy, diplomate français, à monsieur de Crouy-Chanel, chef de la délégation française à l'OTAN, au sujet des conversations culturelles franco-soviétiques, 14 octobre 1957.

⁵¹ Viatcheslav Chilov, « Les relations franco-germano-soviétiques et le général de

rapports entre les deux pays. Dans ce contexte d'utilisation du sport par le pouvoir politique, les tournées des délégations de basketteurs soviétiques continuent, au fil des années 1960, d'apparaître comme des illustrations des rapports diplomatiques entre la France et l'URSS.

Cette perception des délégations sportives comme symboles de rapprochement se prolonge jusque dans les discours des élus locaux qui accueillent les rencontres de basket au sein de leurs infrastructures. Lors des traditionnelles réceptions des délégations à l'Hôtel de Ville, il est par exemple possible d'entendre en avril 1963 Jean Royer, député-maire de Tours, se féliciter « de voir le sport continuer à rapprocher les peuples et [souhaiter] la bienvenue aux visiteurs Soviétiques »⁵², ou encore Armand Mandle, maire d'Évreux, faire du sport « le meilleur agent de compréhension entre toutes les jeunesses du monde » avant de se réjouir de « cette bonne journée d'amitié »⁵³. Indépendamment de leur courant de pensées, pour ces personnalités politiques, les basketteurs soviétiques se présentent en France vêtus du costume d'ambassadeur de l'URSS. Si A. Mandle est un maire radical proche de Pierre Mendès-France, J. Royer se place quant à lui de l'autre côté de l'échiquier politique français. Celui-ci, membre de l'Union pour la Nouvelle République, est élu à la tête de la mairie de Tours pour la première fois en 1959, responsabilité qu'il ne perdra par ailleurs qu'en 1995. La couverture médiatique et l'importance accordées aux tournées des délégations sportives de l'URSS permet à ces élus municipaux de s'intégrer, ne serait-ce que temporairement, aux logiques des relations diplomatiques franco-soviétiques. S'il est indéniable que les basketteurs soviétiques apparaissent comme des représentants de la diplomatie soviétiques aux yeux des responsables politiques français, ils incarnent également une société qui semble extrêmement différente et qui suscite en France une grande curiosité tout autant qu'il interpelle l'imaginaire collectif.

La société soviétique vue à travers ses représentants sportifs

- La discrétion des basketteurs comme élément du mystère soviétique

Gaule, 1945-1955 », dans Maurice Vaïsse (dir.), *De Gaule et la Russie*, Paris, CNRS Éditions, 2012.

⁵² *Centre-Ouest*, 24 avril 1963.

⁵³ *Paris-Normandie*, 24 avril 1963.

À leur arrivée en 1956, les basketteurs qui composent la délégation soviétique apparaissent comme des personnages mystérieux, à l'image de leur société. Ce mystère résulte en partie d'une distance souhaitée par l'encadrement des équipes et les dirigeants du sport en URSS. Cette distance se conjugue par la perception de sportifs discrets et quelque peu introvertis. Même J. Krouminch qui, du fait de sa taille impressionnante ne passe pas inaperçu, est présenté comme un être discret à sa sortie d'avion :

« Il se contenta de sourire, d'un sourire las, puis, enfonçant un peu mieux sa casquette, eut un geste assez expressif pour faire comprendre aux photographes qu'il n'était pas tellement décidé à poser davantage⁵⁴».

En faisant disparaître son immense corpulence sous sa casquette et en limitant le contact avec la presse, celui-ci représente très bien la distance que maintiennent les délégations soviétiques. Ce caractère discret des basketteurs de l'URSS se perçoit encore lors des tournées suivantes. En 1963, lors de leur arrivée à Lyon, il est précisé que « rien dans le comportement des joueurs de l'équipe de l'URSS, arrivés hier en gare de Perrache par le 'Mistral' ne les distinguait des autres voyageurs », avant qu'il soit ajouté qu'« en comparaison à nombre de vedettes, il n'y a rien de démonstratif chez les Russes »⁵⁵. Ce caractère, qui définit spécifiquement les Soviétiques, est un élément fondateur et essentiel de leur charisme. Jacques Marchand, journaliste de *L'Équipe* ayant suivi la rencontre franco-soviétique organisée à Mulhouse en mai 1964, dépeint comme suit le portrait de ces athlètes soviétiques :

« cet homme un peu mystique, un peu ténébreux, ça fait rêver aussi, ça attire. Le champion ne doit pas être un homme ordinaire. [...] Et je pense qu'on aurait presque désorienté et déçu le public si [les journalistes] l'avaient rendu accessible. Le Soviétique était l'homme réservé, et il fallait qu'il soit comme ça »⁵⁶.

En aucun cas il n'est donc question de rompre une distance qui renforce l'attrait des basketteurs soviétiques. Aussi fascinante que soit cette distance, celle-ci ouvre également des espaces libres à toutes les interprétations.

⁵⁴ *L'Équipe*, 6 février 1956.

⁵⁵ *Le Progrès*, 18 avril 1963.

⁵⁶ *Ibid.*

- Un portrait sportif nuancé par un imaginaire critique autour de la société soviétique

L'une des images de la société qui revient régulièrement est celle d'une surveillance très organisée et omniprésente autour des sportifs. Michel Rat évoque cette surveillance qui, selon lui, était toute aussi présente en URSS que lors des tournées françaises des équipes soviétiques :

« Ils étaient très, très encadrés, très surveillés. Toujours le chef de délégation à proximité. [...] Il contrôle en permanence, c'est vraiment le truc... Je l'ai ressenti ici et là-bas »⁵⁷.

Jean-Marie Jouaret, qui intègre l'équipe de France lors du séjour de l'URSS en 1963, confirme cette forte impression en impliquant notamment le KGB, c'est-à-dire le service de renseignement de l'État, dans cette politique de surveillance. Il affirme qu'en plus « de l'entraîneur et du manager, [il y avait] deux mecs du KGB ». Il poursuit ensuite en expliquant que personne n'a jamais dit clairement être membres du KGB mais qu'il pouvait les reconnaître du fait qu'ils étaient

« en pardessus, ils ne parlaient pas, ils n'avaient rien à faire avec l'équipe, ils n'étaient pas masseur ni rien, mais ils étaient là, tout le temps, tout le temps ! Ils ne nous ont jamais dit qu'ils étaient du KGB, mais pour nous c'était évident, et ça se voyait. Couleur muraille, l'œil en mouvement, tout le temps, qui observe. Et qui n'ont rien à faire sur le banc⁵⁸ ».

À travers cette observation de la surveillance, une analogie ne tarde pas à apparaître entre l'image d'une société cloisonnée où les individus manquent de liberté et la situation des délégations. C. Baltzer perçoit le privilège dont disposent les sportifs puisqu'« ils avaient le droit de sortir ce qui n'était pas le cas des autres⁵⁹», mais cette chance, présentée comme exceptionnelle, ne fait que renforcer l'idée d'un régime cadennassé. De même, alors que N. Pierre conçoit que les joueuses avaient l'opportunité d'être en « contact avec l'Europe, le monde libre », celle-ci nuance rapidement l'idée d'une plus grande liberté en dehors des frontières :

« mais je ne suis pas sûre que l'encadrement de leur équipe leur ait laissé beaucoup de libertés pour se balader, pour faire des emplettes. Je pense

⁵⁷ Entretien réalisé avec Michel Rat, le 5 décembre 2011, Paris.

⁵⁸ Entretien réalisé avec Jean-Marie Jouaret, 15 décembre 2011, Paris.

⁵⁹ Entretien réalisé avec C. Baltzer, *op. cit.*

qu'on évitait de leur donner envie. Bon je ne pense pas que l'une d'entre elles se serait échappée, mais ça arrivait souvent, mais il y avait la pression de la famille, on leur coupe les vivres, on la zigouille...⁶⁰ ».

Par cette idée d'une forte pression émanant du régime soviétique sur des citoyens qui n'ont alors plus la capacité de déroger, le prisme d'une société totalitaire⁶¹ se trouve plaqué sur les équipes soviétiques.

Les perceptions qui découlent des délégations soviétiques de basket-ball illustrent de façon concrète les lieux communs du monde soviétique. D'autres faits de société sont, dans cette logique, justifiés grâce à certaines anecdotes ou comportements observés au sein des délégations. L'aspect de cette société qui est souvent évoqué au fil des entretiens, est celui des manques, des difficultés d'approvisionnement en URSS. En s'appuyant sur une anecdote, N. Pierre affirme que les joueuses soviétiques laissent transparaître ces difficultés :

« À la fin du match, elles nous suppliaient de leur vendre les chaussettes et les chaussures, enfin les chaussures on les gardait, et on en avait pas une paire par match, hein, mais elles venaient nous réserver les chaussures, parce qu'elles avaient des chaussures pas terribles »⁶².

Le comportement de ces joueuses de basket-ball témoigne, pour N. Pierre, d'une société qui connaît des besoins auxquels s'ajoute une faible modernité. Les joueuses semblent subir ces manques et tentent de profiter des rencontres internationales pour obtenir des produits de meilleure qualité. En plus de cette image d'une société en difficulté, un autre stéréotype marque les représentations des sportifs. Si l'homme soviétique doit avoir, notamment par la pratique du sport, une hygiène de vie et une santé irréprochables, ce stéréotype concerne au contraire le penchant pour l'alcool. Cette image est très populaire pour caractériser l'ensemble de la société soviétique. Les souvenirs d'athlètes soviétiques reviennent régulièrement et étaient cette image. M. Rat se souvient « on faisait le match et après on partageait le repas. Et dans ces moments là,

⁶⁰ Entretien réalisé avec N. Pierre, *op. cit.*

⁶¹ Si la notion de totalitarisme est encore très ancrée dans l'imaginaire qui entoure le régime soviétique, ce modèle est profondément remis en question par l'historiographie récente : Sheila Fitzpatrick, Michael Geyer, *Beyond Totalitarianism. Stalinism and Nazism Compared*, Cambridge : Cambridge University Press, 2009 ; Sheila Fitzpatrick, *Le stalinisme au quotidien. La Russie soviétique dans les années 30*, Paris : Flammarion, 2002.

⁶² Entretien réalisé avec N. Pierre, *op. cit.*

ils aimaient bien boire »⁶³. À travers ce type d'anecdotes, les délégations illustrent de façon concrète les images construites autour de la société soviétique. Les basketteurs forment de véritables allégories de leur société. Ils deviennent des personnages ambivalents, proposant à la fois une image positive par leur caractère discret suscitant le mystère, mais incarnant aussi une conception plus nuancée de la société soviétique.

À l'occasion des tournées des basketteurs soviétiques en France, plusieurs enjeux entourent les délégations de l'URSS. D'abord, la FFBB souhaite, grâce à ces séjours sportifs, organiser des événements susceptibles d'insuffler une nouvelle dynamique au basket-ball français. Ainsi, les confrontations avec les stars soviétiques doivent permettre aux sélections françaises de multiplier les rencontres d'envergure internationale et de poursuivre leurs progrès, tout en assurant la promotion du basket-ball à travers la France.

Au-delà du domaine sportif, ces rencontres suscitent également un intérêt auprès des responsables de la diplomatie franco-soviétique. En effet, elles constituent un moyen d'affirmer aux yeux du monde les bons rapports qu'entretiennent les deux pays, et concrétisent de façon ponctuelle la volonté d'un rapprochement bilatéral. Les délégations sportives constituant des vecteurs de la politique d'influence, les dirigeants soviétiques espèrent aussi profiter de la visibilité et de la bonne réputation des sélections de basket-ball pour diffuser une image positive de l'URSS en France. Mais cette ambition se heurte à une ambivalence des représentations⁶⁴, puisque se construit une double façon de penser et de percevoir les basketteurs. D'une part, les joueurs soviétiques sont reconnus pour leurs performances et sont très attendus par le public et les sélections françaises. D'autre part, ils apparaissent comme des représentants de la société soviétique auxquels plusieurs stéréotypes, souvent critiques, sont attachés. De fait, les dirigeants soviétiques ne parviennent pas à utiliser leurs champions pour changer le regard porté depuis l'étranger sur la situation sociale du pays. Au lieu de profiter du rayonnement de ses champions pour améliorer l'image de

⁶³ Entretien réalisé avec M. Rat, *op. cit.*

⁶⁴ Jack Goody, *La peur des représentations, l'ambivalence à l'égard des images, du théâtre, de la fiction, des reliques et de la sexualité*, Paris, La découverte, 2003.

la société soviétique, l'URSS continue de pâtir des stéréotypes sociétaux qui sont toujours associés aux sportifs.